

SALKIN (*Paul - Amand - Émile - Armand*),

Magistrat, professeur d'université et écrivain politique (Ixelles, 14.2.1869 — Watermael, 15.4.1932). Fils d'Émile, officier et de Mathieu, Mathilde.

Salkin qui avait étudié le Droit à Gand et à Bruxelles, avait été inscrit au Tableau de l'Ordre des Avocats au Barreau de Bruxelles et avait professé le droit civil et le droit international à l'Université Nouvelle ouverte par Edmond Picard le 25 octobre 1894, quand il entra, en septembre 1912, au service de la Colonie du Congo belge en qualité de juge suppléant du Tribunal d'Appel d'Élisabethville. Il sera nommé juge effectif à la même juridiction le 9 février 1922 et confirmé dans ce grade à l'expiration de sa dixième année de services. Il se maintiendra en fonctions, moyennant quelques congés statutaires pris notamment en 1925 et en 1928, jusqu'à ce qu'en 1931 la maladie l'oblige à rentrer définitivement en Europe où il s'éteindra, le 15 avril 1932, à la Villa coloniale de Watermael, officier de l'Ordre royal du Lion, chevalier des Ordres de Léopold et de la Couronne et porteur de l'Étoile de Service en Or.

Salkin avait été nommé membre associé de l'Institut royal colonial belge, dans la Section des Sciences morales et politiques, le 5 février 1930.

On lui doit une étude sur *Les Nègres*, parue dans l'ouvrage collectif en deux volumes illustrés : *Le Miroir du Congo* (Paris-Bruxelles, N. E. A., 1929. II, 141-160), où il indique les graves difficultés d'ordre psychologique et racique qu'offre la colonisation du centre africain à ceux-là qui l'ont entreprise sans avoir suffisamment étudié la structure intérieure des communautés indigènes, ni vérifié si une politique d'endosmose d'idées européennes leur convenait. Il avait publié précédemment un volume d'*Études africaines*, en trois livres traitant de la colonisation des régions tropicales et équatoriales de l'Afrique, de quelques aspects de la politique indigène dans les Dominions et de la structure gouvernementale de notre Colonie, ouvrage préfacé par le professeur G. de Greef (Brux., Vve F. Larcier, et Paris, Aug. Challamel, 1920, un vol. de XVI-416 pages in-16°) et une autre étude de sociologie coloniale rendue moins ardue par un romancement d'un relief et d'un coloris captivants : *Le Problème de l'Évolution noire : L'Afrique centrale dans cent ans*, préface par M. Maurice Delafosse (Un vol. gr. in-16° de 208 pages, Paris, Payot, 1926). Notre auteur avait été très particulièrement ému par deux malfaçons sans doute sujettes, pourtant, à correction de nos méthodes coloniales dans le domaine de l'éducation des Noirs : la négresse vénale et paresseuse, grotesquement drapée dans les toilettes de nos femmes et le nègre insolent, important, camouflé en Européen, avec un chapeau de paille, un pantalon à plis et une cravate. Confiné dans la résidence fonctionnelle à Élisabethville et sans contacts avec les grands seigneurs taiseux et avec les grandes dames de la brousse tribale, Salkin n'avait pas aperçu que les deux malfaçons de notre politique qui le chagrinaient tellement, n'étaient pas davantage prisées de ces grands seigneurs ou de ces grandes dames, ce qui suffisait en soi à en faire présager d'heureuses corrections.

20 mai 1953.
J. M. Jadot.

Revue juridique du Congo belge, Élisabethville, mai-juillet 1932, p. 194. — *Bull. des Séances de l'I. R. C. B.*, Bruxelles, 1933, p. 319. — Périer, G. D., *Petite Histoire des Lettres coloniales de Belgique*, Brux., Off. de Publicité, 1944, pp. 50, 91, 93. — Hanlet, C., *Les Écrivains belges contemporains*, Liège, Dessain, 1946, II, pp. 1124, 1148.